

**FORUM DES LECTEURS DU BULLETIN MENSUEL N°212**  
**PUBLIE PAR LE CENTRE INTERNATIONAL DE REFERENCE POUR LES**  
**DROITS DE L'ENFANT PRIVE DE FAMILLE – SSI**

« Lion » est un film réalisé par Garth Davis et sorti sur grand écran en 2016. Adapté du roman autobiographique de Saroo Brierley, « A Long Way Home » paru en 2013, ce long métrage retrace le parcours extraordinaire d'un homme d'origine indienne adopté par un couple australien après s'être perdu à l'âge de 5 ans et qui, jeune adulte, parvient à retrouver la trace de sa famille d'origine.

**« LION » : QUAND LA REALITE DEPASSE LA FICTION**

Dans cet article, Daria Michel Scotti, Psychologue spécialiste en Psychothérapie<sup>1</sup> à Espace A (Genève) nous présente le film « Lion »<sup>2</sup> et partage avec nous son point de vue d'experte en adoption et protection de l'enfance.

**Sur les pas de Saroo**

En suivant les premiers pas de Saroo en dehors de son village, sur les traces de son grand frère, le spectateur est plongé dans le contexte d'une enfance précaire sur le plan matériel, mais qui semble riche du point de vue affectif. La misère économique dans laquelle se trouve la mère de Saroo, l'absence de père comme, semble-t-il, d'autres ressources familiales, exposent les trois enfants de sa fratrie à différents dangers : l'aîné travaille de nuit dans des conditions qui lui vaudront la mort, alors que le cadet est chargé de veiller sur sa petite sœur sans être en mesure de le faire étant donné son jeune âge.

Cette réalité socio-économique, ainsi qu'une hasardeuse conjonction de malheurs, conduisent Saroo à se perdre à des milliers de kilomètres de sa région d'origine, pour se retrouver exposé cette fois-ci, comme tant d'autres, aux dangers qui menacent les enfants sans protection dans les grands centres urbains. On suit Saroo dans son errance au fil des rues de Calcutta où sa présence semble invisible aux yeux des adultes, sauf pour un certain nombre de « prédateurs » qui le déshumanisent en le considérant avant tout comme une marchandise potentielle. On mesure ainsi combien, en l'absence de protection familiale et étatique, les enfants deviennent la cible de réseaux criminels agissant parfois au sein même des orphelinats. À différentes reprises, Saroo accorde sa confiance à des adultes qui se révèlent être des sources de danger potentiel bien plus grandes que la solitude de la rue dans laquelle il se réfugie plusieurs mois, porté par le souvenir de sa mère et de son frère aîné.

**Deux destins, deux adoptions**

N'est-ce d'ailleurs pas grâce à la trace psychique de ces premiers liens que Saroo parvient, malgré tout, à s'engager dans l'aventure d'une adoption et qu'il s'ouvre à l'opportunité de rencontrer une autre mère et un autre père, après avoir transitoirement renoncé à l'espoir de retrouver les siens ? De même, on imagine aisément que Mantosh, son frère adoptif, n'a quant à lui pas pu bénéficier de bases affectives « suffisamment bonnes » pour parvenir à surmonter sans trop de dommages l'épreuve de la perte des premiers liens, de la migration et de l'intégration dans un nouveau cadre de vie familial, social et culturel que suppose l'adoption. Mantosh exprime une souffrance criante, succombe aux paradis artificiels et peine à donner un sens à sa vie alors que Saroo, peut-être au prix d'avoir profondément enfoui en lui ses souvenirs, traumatiques ou non, s'adapte aux défis de sa nouvelle vie, aux attentes de ses parents adoptifs et répond à leur affection.

## **Un équilibre fragile ?**

Devenu un jeune homme dynamique, proche de sa famille et bien ancré dans son identité australienne, son équilibre vacille le jour où il rencontre des étudiants d'origine indienne qui le confrontent aux parties oubliées de son histoire pré-adoptive. À l'occasion d'un repas partagé avec eux, sa mémoire corporelle se réveille brutalement : telle une madeleine de Proust, l'odeur et le goût du jalebi, une sucrerie tant désirée de son enfance, font ressurgir la présence, et donc le manque, de ceux que Saroo a perdus. Une brèche s'ouvre sur son passé. Encouragé par les nouvelles possibilités qu'offre Google Earth, il entreprend alors de reconstituer, à distance, son parcours d'errance pour remonter à la source de son périple, jusqu'à son village d'origine.

Comme tout adopté, cette quête déclenche chez lui des émotions d'une très grande intensité: Saroo, hanté par la présence de son frère et de sa mère perdus, peine à trouver du sens à ses activités et ses relations présentes. Il semble suspendu entre le présent et le passé, l'ici et l'ailleurs de cette Inde à la fois réelle et virtuelle, que la magie d'Internet lui permet d'approcher, par écran et zoom interposés. Enfin, une double culpabilité l'accable : celle de ne pas pouvoir rassurer sa famille d'origine sur l'issue de son parcours, d'une part, et celle de risquer de décevoir et blesser ses parents adoptifs, d'autre part. C'est donc dans une profonde solitude que Saroo avance dans ses recherches, comme revivant l'expérience traumatique de son errance, contraint à rejouer, ici et maintenant, les pertes subies dans le passé. Les liens adoptifs et amoureux actuels sont mis à l'épreuve, ce qui représente aussi l'occasion de réaffirmer leurs fondements et profonde solidité.

## **En quête de la trace des autres en soi**

Saroo parviendra à retrouver son village natal, puis sa mère et sa soeur qu'il partira rejoindre. De ces retrouvailles naîtront d'autres rencontres, entre ses deux familles, ainsi qu'un livre et un film et à partir d'eux, une fondation d'aide à l'enfance défavorisée en Inde. Ces réalisations témoignent de la capacité de résilience de son auteur, Saroo Brierley, qui réconcilie à travers elles les différentes parties et personnages de son histoire, et leur témoigne son attachement comme sa loyauté.

Si le film tiré de son histoire offre des modèles d'identification et de compréhension possibles des défis de l'adoption et de la recherche d'origines, il le fait d'une façon à la fois généralisable et limitée à son destin singulier : un destin où l'abandon n'a pas préfacé l'adoption, et où le deuil de la famille de naissance semble comblé par des retrouvailles « idéales ». Toutefois, malgré ces limitations, « Lion » a le mérite de rendre visible, et à grande échelle, les enjeux implicites d'une expérience souvent méconnue, où le prénom, comme la construction de l'identité et de l'équilibre personnel, sont des éléments dont le sens et la valeur se révèlent dans l'après-coup d'un devenir, au fil d'une existence qui implique une quête à dimension initiatique : celle de la trace des autres en soi.

Références :

1 Fédération Suisse des Psychologues.

2 Voir [www.sarobrierley.com](http://www.sarobrierley.com) ou encore [www.lionmovie.com](http://www.lionmovie.com).

Pour aller plus loin : Chamot, S. (2017), "Les enjeux du prénom dans l'adoption", Genève : Espace A.

